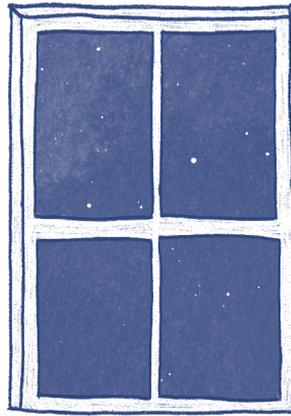


Réflexions sur la vie
et l'œuvre de
Nelly Arcan

Sous la direction de
Claudia Larochelle



*Je veux
une maison
faite de
sorties
de secours*



*Je veux
une maison
faite de
sorties
de secours*

Réflexions sur la vie
et l'œuvre de

Nelly Arcan

Sous la direction de

Claudia Larochelle

Avec des illustrations de

Mireille St-Pierre,

en collaboration avec

Audrey Wells

En mémoire de Nelly Arcan (1973-2009)

Avant-propos

Avec sa porte rouge dont la peinture s'écaille, ses deux fenêtres recouvertes de planches de bois bancales, ses plates-bandes desséchées remplies d'herbes folles et sa boîte aux lettres débordant de prospectus datant de l'ère glaciaire, la maison abandonnée de la rue de mon enfance fait partie de la genèse de plusieurs livres que j'ai voulu écrire.

Durant l'été 1990, j'ai passé des journées entières, assise sur la chaîne de trottoir de ma rue peu passante, à contempler le spectacle figé de cette maison déserte. « Je la savais tapissée d'images, visibles pour moi seule et pour quelqu'un d'autre qui n'y peut venir... », écrit Colette, nostalgique, dans *La chambre éclairée*¹, à propos d'une maison qui lui est chère. Dans la banlieue de mon enfance, je me faisais la petite architecte de lieux où des familles pourraient s'aimer et se déchirer, se pardonner, vieillir, mourir aussi. Je crois être devenue auteure pour pouvoir entrer dans toutes ces maisons abandonnées, leur insuffler de la vie.

Parmi ces maisons laissées en friche sur des mystères, il y a celle de l'écrivaine Nelly Arcan, une amie que je m'apprête à vous présenter à ma manière. Par peur, par respect, par inquiétude ou par bienveillance, je fus incapable d'écrire à son sujet avant aujourd'hui. « C'est une tâche insolente, disait Maryvonne Lapouge-Pettorelli, la traductrice de Clarice Lispector, [...] et une entreprise qui trop souvent s'apparente à un dépeçage, que de s'autoriser à parler des

1

Colette, LA CHAMBRE ÉCLAIRÉE, Paris, Mille et une nuits, 2002, p. 25.

morts, qui ne sont plus là pour rectifier et plaider leur cause².» Nelly elle-même a présenté les morts comme intouchables ; « devant eux on marche sur des œufs³ », écrivait-elle dans *Folle*, qui, parmi tous, est le roman que je préfère. Comment entrer chez elle sans rien casser ? Longtemps je me suis arrêtée dans l'antichambre de la maison que je lui rêvais, au seuil du deuil aussi.

Depuis sa tragique disparition, le 24 septembre 2009, je n'ai jamais cru pouvoir écrire sur mon amie ni sur sa « chambre à elle », haut lieu de l'intime si bien décrit dans *Une chambre à soi* de l'Anglaise Virginia Woolf, autre grand mythe mélancolique, qui s'est suicidée en 1941. Comme Woolf soixante-dix ans plus tôt, Nelly Arcan générait le mouvement et provoquait le débat.

Devant la force de la pensée critique qui sous-tend son œuvre, la complexité des paradoxes arcaniens et, bien sûr, l'affection que je lui porte, j'ai renoncé à écrire sa biographie, comme me le proposaient chaque année des éditeurs. L'idée prenait des allures d'infidélité envers celle que j'ai côtoyée durant près de dix ans. C'est bien peu, me direz-vous, mais c'est suffisant pour connaître de l'autre quelques secrets... et, surtout, pour développer une admiration sans bornes envers l'écrivaine, certes,

2

Clarice Lispector, LE SEUL MOYEN DE VIVRE, Paris, Rivages poche/Petite Bibliothèque, 2012, p. 13-14.

3

Nelly Arcan, FOLLE, Paris, Seuil, 2004, p. 144.

mais envers la femme, surtout, celle que j'aurais voulu comme grande sœur et qui a veillé sur moi à bien des égards.

De sa maison laissée vacante et à l'intérieur de laquelle j'avance sur la pointe des pieds ne surgiront pas de grandes révélations sorties des placards, rien pour satisfaire les ragots. Il y aura les mots d'une amie qui ne veut pas que l'on oublie la femme et l'œuvre, qui leur rend donc hommage.

C'est en cherchant sur YouTube des extraits du spectacle de danse *L'Écurie*, chorégraphié par Manon Oligny et auquel avait participé Nelly quelques mois avant son suicide, que je suis tombée sur cette phrase : « Je veux une maison faite de sorties de secours. » Ces textes que vous découvrirez deviendront, je l'espère, des portes ouvertes pour que l'écrivaine, et la femme, puisse circuler à sa guise.

Aussi, pour m'assurer que cet ouvrage ne serait pas que le reflet sans nuances de l'admiration que je lui voue, ai-je voulu inviter des artistes, des penseurs, des critiques, des journalistes, des traducteurs et des artisans de l'édition qui vous guideront parmi les enfilades d'escaliers qui traversent son œuvre.

Voici donc venu pour vous le temps d'entrer dans la maison de Nelly Arcan. J'espère que ce livre inondera de clarté quelques zones d'ombre.

Bonne visite des lieux.

Claudia Larochelle





*L'effet magique
du lac Mégantic
sur les oiseaux estriens*



Les souvenirs sont toujours centrés par une grosse roche comme une ancre jetée au milieu, par des plombs dans le filet qui tiennent le souvenir en place. Sinon, les souvenirs partent dans le courant de l'oubli.

NELLY ARCAN, « La robe », dans *Burqa de chair*

L'effet magique du lac Mégantic sur les oiseaux estriens

Quand tu lui as annoncé que tu allais t'installer à Montréal pour y étudier la littérature, ton père a accepté ta décision à contrecœur. Il t'a aidée à construire ton nid là-bas, mais chacun sait qu'il n'aime pas la grande ville, sa chaleur humide en été et son froid extrême en hiver. Montréal et ses contrastes sournois... Hier encore, tu partais avec lui sur son voilier, il te parlait des courants, des vents et, surtout, de l'effet magique du lac Mégantic sur les oiseaux estriens, qui réussissent à y voler à reculons. Faisais-tu semblant de le croire ? Il faut dire que ton père est agréable à écouter. C'est pour ça que tu n'as jamais cessé de te rapporter à lui.

Ainsi, le jour du déménagement, malgré leurs appréhensions, tes parents ont été heureux de voir luire quelque chose qui s'apparentait à de la joie sur ton visage. Comme la lumière s'était faite plus rare ces dernières années, ils ont salué la métropole, son bitume et ton énergie retrouvée. Après tout, peut-être allaient-ils enfin revoir la Isa d'avant les complexes et les obsessions ?

Tu les avais consolés, leur promettant de revenir. Tous les enfants devenus grands rassurent ainsi leurs parents. Et puis, née sous le signe des Poissons, tu ne pourrais pas t'en aller très loin de ce lac, dont le nom provient du mot abénaquis *namesokanjik*, qui signifie « lieu où se tiennent les poissons ». Tu reviendrais pour écrire, pour te mettre à l'abri de la frénésie de la ville et retourner aux sources.

Il fallait que tu te sentes protégée pour accoucher de Nelly Arcan, et en même temps de *Putain*, sous le regard affectueux de ta mère. Elle s'était habituée à te voir, accroupie au rez-de-chaussée, concentrée à ordonner des phrases très longues et presque sans ponctuation, couvrant des pages éparpillées sur le plancher. Elle t'entendait aussi lire des extraits de ton livre à voix haute.

Comme j'aurais aimé être témoin de ces scènes ! Je n'ai visité que deux fois Lac-Mégantic. La première, c'était pour tes funérailles... À l'Auberge Les Victorines du Lac, on m'avait attribué la chambre « Anaïs Nin ». Cette nuit-là, je me suis endormie, malgré tout, sur un demi-sourire, me disant qu'au paradis des écrivaines, avec la Nin, tu ne t'ennuierais pas.

Cinq ans et demi plus tard, je suis revenue dans ta région natale, un bébé sous le bras. Mon chum est tombé sous le charme. Cette fois, on nous avait logés dans la grande chambre « Madame de Pompadour », la maîtresse de Louis XV, protectrice des arts et défenderesse des écrivains semant la polémique.

En ce début de l'année 2015, je venais visiter la médiathèque municipale Nelly-Arcan. Tandis que ma fille faisait ses premiers pas parmi les allées de livres, j'ai discuté, devant une splendide photo de toi, avec un aimable enseignant retraité. Il se souvenait très bien d'une brillante et timide petite blonde qui baissait les yeux au sol quand il la complimentait pour l'excellence de ses compositions écrites. Une rêveuse qui, au début des années 80,

était encore naïve et vivante. Il n'aurait pas fallu que le temps passe et que tu te regardes dans les miroirs. Or, à Lac-Mégantic, le temps, comme les trains, passe.

Aujourd'hui, j'aimerais y croire, à cet effet magique du lac. Croire qu'il est possible de voler à reculons.



